

Vento

Vento * 1

En ce mois de juillet 2050, cela faisait quinze ans que Vento était arrivé seul à Stockholm. Et en cette aube, à Stockholm de nouveau, il était plongé dans ses souvenirs, se remémorant son départ de Paris, son arrivée, les étapes de son installation en Suède. Puis plus récemment les tentatives qu'il avait faites pour faire venir ses proches : il avait usé de tous les arguments, en vain, car malgré le réchauffement de sa région natale de Charente, malgré les sentiments forts qui les unissaient, ses parents avaient des attaches trop fortes en France pour qu'ils se décident à le rejoindre. Et la complexité des autorisations de déplacement en Europe ne permettait plus les vacances automnales qu'ils avaient pu s'offrir certaines années. Évidemment, Vento non plus n'avait pas trouvé l'opportunité de programmer un séjour en Aquitaine, il y avait beaucoup de restrictions, chaque année qui passait rendait les choses plus impossibles.

Il était inquiet depuis huit jours environ, car ils ne parvenaient plus à communiquer par visio, comme ils en avaient l'habitude. Il avait beau envoyer des messages à ses parents, à sa sœur, il n'avait pas de nouvelles, personne ne se connectait lorsqu'il leur envoyait un rendez-vous. C'est pour ça qu'il avait laissé sa maison et son domaine d'agroforesterie

sous la bienveillante surveillance de son voisin Anil pour se rendre à l'ambassade de France à Stockholm. On n'avait rien pu lui dire par téléphone, comme d'habitude.

Et il avait fini par être très angoissé à partir du jour où, se démenant pour avoir accès à sa presse en ligne française, les messages d'erreur s'accumulaient. Pourquoi les réseaux internet français étaient-ils inaccessibles ? Encore une cyber-attaque ? Ou bien une canicule exceptionnelle en France chauffant temporairement les serveurs ou les centres de données ? Car évidemment le développement du stockage des données n'avait pas été bien maîtrisé dans le monde. La Suède n'était pas épargnée mais sa latitude plus élevée la protégeait légèrement. Le plus alarmant, c'est qu'il ne trouvait pas d'infos dans la presse suédoise, et paradoxalement cela l'avait rassuré pendant deux ou trois jours. Dans les campagnes autour d'Örebro où il était installé, il y avait peu de communautés francophones, il était un peu isolé avec son voisin et ami Anil, d'origine indienne, et tous leurs apprentis étaient des Wwoofers espagnols ou italiens.

Maintenant campé dans la file d'attente de l'ambassade, il avait tout son temps pour se remémorer sa grande décision de changement. Il faisait très beau aujourd'hui, après un voyage

en train d'une heure trente. Dans cette ambiance, faire défiler ses souvenirs depuis 2035 n'était pas désagréable et reléguait son angoisse à l'arrière-plan. Il se sentait assez fort de la réussite de son projet d'émigration, élaboré avec le soutien de la famille. D'abord les études à Uppsala après un bac DARF, seul moyen d'obtenir les autorisations d'aller vers les pays scandinaves ; il n'avait que 17 ans, mais la majorité à 16 ans toute récente, pour permettre aux jeunes de préparer librement leur avenir en Europe, lui avait ouvert les portes. La rencontre d'Anil, entre autres, qui était devenu son acolyte d'agroforesterie. Les plans pour partir s'installer dans le comté d'Örebro... Sans lui, aurait-il su ? S'engager à deux dans un parcours à si long terme leur avait donné plus de gages de réussite pour obtenir les aides nécessaires. C'est grâce à ce grand souffle et cette amitié solide, il en était sûr, qu'il avait pu avoir la résilience nécessaire... Sinon comment gérer l'éloignement familial, puis le décès de sa grand-mère, quelques années après son émigration ? Il ne l'avait jamais revue, sauf en visio, alors qu'elle avait été la dernière étape à Paris avant son départ en train vers la Suède. Ils avaient ensuite communiqué par leurs téléphones tout le temps de son trajet : presque une journée de voyage ! Elle voulait connaître sa

position toutes les heures, des photos des paysages aussi... Lorsqu'ils s'étaient séparés, sa réponse à son invitation en Suède d'ici un an ou deux avait été : « tu sais à mon âge, j'irai là-bas pour ne pas mourir, peut-être », avec un clin d'œil. Il n'avait pas trop compris.

La file avançait, on venait de lui remettre un numéro de cabinet où il aurait accès à un des serveurs de l'ambassade, aidé d'un employé. Le décompte automatique des personnes servies pour leur demande était stable, c'était bon signe. S'il y avait une file d'attente, malgré toutes ces IA qui occupaient de nombreuses fonctions, jusqu'aux services diplomatiques, c'était bien à cause des interfaces complexes des requêtes et des vérifications nécessaires au contrôle des résultats de recherche. Une femme passa le long de la file pour prévenir qu'elle allait chercher du café car sa thermos était vide, il lui demanda de remplir la sienne également : « ça va, seulement quatre personne n'ont pas été plus prévoyantes que nous, je pourrai te le rapporter. Je remplis la gourde ? ».

C'est alors qu'il remarqua une jeune femme sortir de l'ambassade les yeux rougis, et son intuition nourrie par l'inquiétude de ces jours-ci lui suggéra une proximité de circonstances avec les siennes. Il pensa l'interpeler mais c'était

délicat. Il sortit de la file puisque son numéro était précédé d'une soixantaine d'autres, en donnant un regard entendu à la personne immédiatement derrière et un peu coupable pour celle qui devait ramener du café. Il lui fit comprendre qu'il était désolé et qu'elle ne s'occupe pas de sa demande.

Il suivit donc la jeune femme, d'abord discrètement, puis s'approcha d'elle le plus gentiment possible.

- Excuse-moi... J'ai vu ton trouble... Il se trouve que mon motif de consultation à l'ambassade est « Inquiétude degré 3 » et en te voyant sortir, j'ai pensé que tu pourrais témoigner de ton problème auprès de moi.

Puisque la jeune femme manifestait un air curieux et étonné, sans rejet, il continua, en motivant plus précisément son intérêt, pour l'aider à parler sans retenue :

- Cela te soulagerait et me donnerait peut-être une piste, pour me préparer, j'ai encore soixante demandes devant moi, au moins deux heures d'attente...

- Si tu veux. Excuse-moi je suis très secouée... Je viens d'apprendre qu'il faut que je revienne demain, l'ambassade de France doit reprendre la main par les services gouvernementaux et des numéros verts, à l'ancienne, comme on faisait à l'époque de nos parents, à cause d'une violente

tempête en Aquitaine. Les bases de données ne se mettent pas à jour, c'est la panique dans les services, et je n'ai obtenu aucune nouvelle de mes proches... Je suis d'origine bordelaise, toi aussi tu es de cette région ?

- Oui.

- Reprends l'attente, c'est mieux, la situation évolue en permanence. Je vais attendre à mon tour que tu sortes. Donnons-nous rendez-vous au Modernmuseet, sur l'île, je vais aller y reprendre mes esprits. Le parc est calmant et distrayant. Et il n'y aura pas que des français autour de moi, cela changera peut-être le cours de mes pensées.

Bien sûr, lui répondit Vento, c'était en effet le mieux à faire. Elle connaissait Stockholm mieux que lui, c'était sûr, mais il trouverait facilement. Il lui dit quand même :

- Je vis près d'Örebro. Je ne suis pas pressé de rentrer, attends moi si je tarde un peu.

Il repartit vers l'ambassade dont ils s'étaient éloignés en parlant, passa acheter du café et quelques kanelbullars.

Le lendemain, à l'ambassade, Vento et Agassie apprirent ensemble l'événement tragique qui avait atteint la France il y a six jours : le 5 juillet, la conjonction d'un anticyclone

stationnaire depuis un mois, suivi d'une violente dépression arrivant par l'Atlantique, avait fait naître une tempête balayant toute la moitié ouest de la France. Coupures d'électricité, centrale de Blaye submergée, bâtiments détruits, cours de la Charente inversé avec énorme mascaret remontant jusqu'à Saintes, digues détruites à Bordeaux... Les services de secours de l'OTAN aidaient la France. Étant donné le niveau national de la catastrophe, il fallait se débrouiller par soi-même pour avoir des nouvelles de ses proches, mais bien sûr l'ambassade tiendrait à jour les listes de victimes au fur et à mesure, par agglomérations.

Dans ces circonstances, Vento et Agassie se soudèrent immédiatement. Ils décidèrent de faire leurs recherches ensemble, Anil vint les aider, logeant tous les trois à Stockholm chez Agassie. Ils pouvaient aller à l'ambassade quand bon leur semblait, ou se faire relayer par l'un deux si au contraire ils n'avaient pas le courage d'affronter les nouvelles. Lors d'une discussion très sérieuse le 13 juillet, ils firent le point sur leurs moyens, leurs accès, leurs relais d'information pour s'organiser. Désormais la presse suédoise, ayant quelques envoyés spéciaux en France, rapportait les événements. Les réseaux de communication développés progressivement dans

toute l'Europe dans les années 20, heureusement avec une bonne anticipation, permettaient une gestion efficace de la crise en France et grâce à l'OTAN (la moitié de ses rôles étaient dévolus aux problèmes climatiques depuis les inondations au Royaume-Uni en 2034, Vento s'en souvenait car cela avait remis en question son projet).

Un nombre important de disparus étaient déjà annoncés à cause des inondations et de la violence de la tempête qui avait arraché arbres, toitures, etc.. Mais on signalait aussi un afflux de français, terrorisés par la tempête, ayant tout perdu et cherchant à fuir la région Sud-Ouest, ce qui leur donnait la seule piste à suivre exigeant de l'action de leur part : et si leurs parents et amis, en vie, fallait-il oser le croire, pensaient maintenant à rejoindre Vento et Agassie ? Ils avaient un énorme besoin d'action pour dissoudre leur angoisse. Ils décidèrent d'enquêter de leur côté au niveau des points d'immigration.

Il y avait toujours les réseaux ferrés, le moyen par lequel Vento était venu il y a quinze ans. Mais surtout, depuis 2040, les lignes de ferries vers les pays baltes et scandinaves s'étaient énormément développées et constituaient la plus grosse fraction du trafic voyageurs en Europe de l'Ouest. Beaucoup de ports étaient candidats à l'arrivée en Suède, un peu moins au

départ en France à cause de la tempête. On pouvait quasiment exclure un départ depuis l'Allemagne car ses frontières étaient plus strictes et ses ports en trop petit nombre. Est-ce que l'ambassade pouvait les aider pour un premier tri ?

Vento y retourna pour débroussailler cet aspect. Il y apprit qu'une coopération franco-suédoise venait d'être mise en place pour permettre d'éventuels regroupements familiaux, mais que c'était la seule voie officielle. Après ses quinze ans de vie à Örebro, il était officiellement citoyen suédois et pouvait accueillir de la famille. Ce n'était pas vrai pour Agassie, arrivée en Suède il y avait cinq ans cette année. Dans ce nouveau monde scandinave qui s'était formé au moment de son départ, une forte sélection s'était opérée petit à petit entre « anticipateurs » et « opportunistes. » Les candidats à l'immigration qui venaient avec un projet construit, formaient le pool des Citoyens constructeurs. Tous ceux qui quittaient l'Europe du Sud, tentés par une immigration dite touristique, avaient beaucoup de difficulté pour s'installer. Ils devaient rester dans les grandes villes, plus chères à tous points de vue, et, leur vie étant financièrement difficile pour la plupart, ils avaient pour seule possibilité d'installation une sorte de Wwoofing permanent, de nomadisme. Vento avait anticipé

grâce à ses bonnes connaissances scientifiques, sa confiance en lui, et la confiance de ses parents. Beaucoup de ses amis d'avant étaient toujours restés incrédules, fatalistes, ou simplement pas assez courageux ni encouragés pour construire leur vie à l'étranger. En tout cas la Suède avait stabilisé ainsi son taux d'immigration.

Il rentra à l'appartement d'Agassie avec sa demi-bonne nouvelle, embarrassé mais content. Le port d'arrivée le plus probable au départ de la France était Göteborg, depuis Rouen. Comment expliquer tout cela à Agassie, qui les accueillait depuis plusieurs jours et n'avait pas encore compris la politique suédoise ? Peut-être devrait-elle retourner en France, pour s'informer plus directement ?

Anil prit des nouvelles de leur exploitation grâce aux caméras du drone et en appelant les Wwoofeurs. Tout allait bien, grâce à eux... Quel paradoxe ! Ou simplement quelle injustice... Il décida d'accompagner Vento à Göteborg, pour le soutenir. Si Vento n'était pas allé plus loin auprès de l'ambassade, c'est que les demandes affluaient mais aussi qu'il ne voulait rien savoir de plus mais se rendre au port au plus

vite, quitte à perdre du temps. Il le comprenait. On n'était cependant que le 16 juillet, c'était encore tôt depuis la tempête, la traversée durait huit jours. Ils devraient camper au moins autant avant d'apercevoir quelqu'un, pensa-t-il.

Les environs de Göteborg comportaient des campings d'accueil de migrants également destinés à ceux qui venaient les accueillir, ils n'eurent pas de mal à trouver un logement temporaire. Vento choisit un logement pour trois personnes, car il pensait surtout à sa sœur ; ils n'avaient pas non plus les moyens de louer plusieurs jours pour plus grand. On verrait après. La cabane bois comportait le wifi, trois lits, une kitchenette, il y avait peu d'intimité, mais c'était un refuge suffisant. Sanitaires partagés et toilettes sèches, comme partout en Suède. Ils firent des provisions et se rendirent au port en vélo.

Vento n'avait jamais eu l'occasion d'y aller, c'était une vraie ville, avec de nombreux quais ; l'arrivée par le Älvsborgs Bron était impressionnante : ici malheureusement la civilisation émettrice de de GES était encore bien visible, et active malgré la mise en service de nombreux bateaux au GNL qui transformait l'apparence des ferries. L'accès particulier du terminal voyageur était assez praticable, avec de longs couloirs,

protégés de la pollution. Les accueils passagers comportaient des salles immenses, des affichages de nombreuses données, bien plus impressionnants que dans les gares. Les premiers jours leur servirent de repérage : où se renseigner, comment faire sa demande d'accueil, mais surtout comment savoir si une personne était dans un ferry. Il hésita beaucoup avant de donner les noms espérés. Puis finalement il donna le nom de sa sœur, Alizée, mais aussi ceux de ses parents. On lui dit qu'on lui enverrait un message dès que ces patronymes seraient mentionnés sur les listes de passagers. L'attente était insupportable et ils venaient quand même quotidiennement, ne faisant pas confiance au système de messagerie.

Le 25 juillet fut un jour mémorable.

Alizée débarqua, seule. La prendre sans ses bras fut une fusion comme il n'en avait plus connue depuis ses premières amours suédoises, mais bien plus rassurante que le désir. Et puis ils parlèrent de leurs parents...